

Maria Vonnez, aumônier auprès du monde agricole, dans un champ de la Broye vaudoise.

© JBW

Une âme dans les prés

DÉTRESSE PAYSANNE L'animatrice pastorale Maria Vonnez s'est mise à l'écoute de familles d'agriculteurs moralement défaits. Une mission d'aumônerie partagée avec l'Eglise protestante vaudoise.

Le monde agricole souffre lui aussi de soucis financiers, de produits de la terre vendus trop bon marché, de solitude dans leurs champs. Les épouses des paysans doivent souvent aller travailler en ville, leurs enfants ont renoncé à reprendre le domaine familial et les voisins agriculteurs, quand il en reste, n'ont plus le temps de s'asseoir pour

« Des larmes coulent... il y a de la tristesse, parfois du désespoir et je vois aussi de très belles histoires de vie. »

Maria Vonnez, animatrice pastorale

boire un verre. Alors beaucoup dépriment. Pour se mettre à leur écoute, une animatrice pastorale de Payerne parcourt la campagne vaudoise depuis l'automne dernier.

Maria Vonnez, paysanne diplômée, a répondu à l'appel de l'Eglise catholique l'automne dernier. Issue d'une

famille paysanne d'origine lucernoise, par ailleurs maman de trois enfants adultes et épouse d'un agro-ingénieur, elle sait intuitivement comment accompagner des paysans au bord du burn out. Elle n'est pas seule. Depuis l'automne, elle peut compter sur le soutien du pasteur Pierre-André Schütz.

L'animatrice pastorale était prête pour cette mission et elle y consacre désormais 30% de son temps. « Il s'agit d'écouter, de témoigner de la compassion et éventuellement de mettre les paysans rencontrés en relation avec des personnes de soutien. »

UN RÉSEAU SOLIDAIRE

Et comment sait-elle quel paysan a besoin d'une écoute personnalisée ? « Je bénéficie d'une belle organisation mise en place par le pasteur Schütz, un réseau de 150 sentinelles; des vétérinaires, des contrôleurs laitiers, des gens du monde paysan vaudois », explique Maria Vonnez. « Et parfois, on me presse d'aller très vite voir une famille paysanne. L'une ou l'autre me disent au téléphone que ce n'est pas la peine ; d'autres m'accueillent, me parlent très spontanément et avec beaucoup de confiance. Des larmes coulent... il y a de la tristesse, parfois du désespoir et je vois aussi de très belles histoires de vie. »

Avant de les quitter, Maria Vonnez fixe un nouveau rendez-vous. « Et sur le chemin du retour, je dépose cette

conversation auprès du Christ, lui raconte cette déprime ou cette colère entendue quelques instants auparavant. C'est dur... », soupire-t-elle.

SIGNAL D'ALARME MORTEL

Comment certains agriculteurs en sont-ils arrivés là ? Certains, dans la cinquantaine, sont perdus dans la jungle administrative qui exige de remplir beaucoup de paperasse pour justifier des paiements directs de la Confédération. Et quand il n'y a plus d'épouse à la maison, que le paysan est seul pour gérer sa petite exploitation, il y a risque de « péter les plombs ». Des suicides sont déjà arrivés parmi la centaine de familles paysannes accompagnées par Maria Vonnez et le pasteur Schütz.

Le chiffre semble modeste par rapport aux 3400 domaines agricoles du canton de Vaud. C'est tout de même un signal d'alarme. Même une vie libre au plein air peut être malheureuse, nous a décrit Maria Vonnez. Sa mission nous interroge. Notre culte de la performance économique, notre mode de vie, notre recherche d'une nourriture bon marché ne vait-il pas trop loin ? Le pape François y a répondu par son encyclique écologique *Laudato si*, qui invite chacun « à un nouveau dialogue sur nos façons de vivre et de consommer les biens de la Terre ».

Jean-Brice Willemin